

INTEMPOREL

Bulletin de la Société Nationale de Musique

UN ENTRETIEN AVEC JEAN-LOUIS FLORENTZ

par Myriam SOUMAGNAC



La musique de Jean-Louis Florentz répond à deux critères inséparables l'un de l'autre et du processus créateur : la Foi et l'exigence. Elle procède à part égale d'une exceptionnelle acuité acoustique et d'une organisation de pensée singulièrement complexe. Les études qu'il a poursuivies dans différents domaines - théologique, musical, linguistique, ethnomusicologique et le degré de savoir auquel il atteint en chacun d'eux le préservent de tout esprit d'école ou de système. Bien que la lecture de son palmarès soit éloquente par le nombre de prix et de distinctions dont il a fait l'objet, c'est malgré tout dans l'originalité de son parcours personnel qu'il faut chercher la raison de sa réussite dans tous les sens du terme. Les multiples expériences que lui commandent, d'une part, son désir de connaissance des comportements humains tant sur le plan géographique et métaphysique que sur leurs relations avec le monde animal et végétal, d'autre part, l'approfondissement enthousiaste et minutieux des textes sacrés n'occultent jamais, dans l'œuvre achevée, le lyrisme originel et constant qui reste la clef de l'unité supérieure.

Myriam Soumagnac

MYRIAM SOUMAGNAC : Jean-Louis Florentz, dans quelques jours, les 12 et 13 octobre 1994 à la salle Pleyel, l'Orchestre de Paris va créer, sous la direction de Semyon Bychkov avec en soliste Yvan Chiffolleau, votre dernière composition, *le Songe de Lluc Alcari* op. 10, un concerto pour violoncelle et orchestre. Au point où nous en sommes de la connaissance de votre œuvre, je crois pouvoir dire que le monde musical attend avec intérêt cette nouvelle manifestation pour deux raisons : d'une part, la musique que vous écrivez a marqué l'oreille des mélomanes comme celle des musiciens ; d'autre part, nous sommes curieux de découvrir votre propos, dans un domaine que vous n'avez pas encore abordé, que je sache, celui du concerto. Avant tout, je vais vous demander de commenter ces deux termes : concerto et violoncelle.

JEAN-LOUIS FLORENTZ : Ils sont absolument liés pour moi : je n'ai jamais songé écrire un concerto pour un autre instrument que le violoncelle parce que c'est celui que je préfère de très loin, bien que j'aie pratiqué l'orgue à l'origine. Je vais vous parler d'une manière qui peut sembler un peu abrupte mais cela est nécessaire pour comprendre ma pensée : le violoncelle est peut-être le seul instrument qui, lorsqu'on en joue, donne véritablement l'impression de l'êtreindre comme si on faisait l'amour avec lui devant tout le monde, or, c'est une vision de la musique qui reste essentielle pour moi : communiquer au public qui écoute la sensation physique d'une chose que l'on a vécue dans sa chair pour essayer de le conduire plus loin que lui-même, dans le meilleur des cas évidemment.

Suite à la page 2

LA MÉCANIQUE ET L'IMAGINAIRE

par Patrice SCIORTINO



Il est probable sinon concevable que la connaissance précède le savoir. Il est pensable sinon évident que l'imaginaire reflète l'universel.

Bien avant de constater la giration planétaire dont nous dépendons, l'idée du circulaire et du contrepoids (frère de la gravitation) apparaît dans la pensée et dans l'usage.

Suite à la page 7

SOMMAIRE

Entretien avec Jean-Louis Florentz par Myriam Soumagnac	p.1
La mécanique et l'imaginaire par Patrice Sciortino	p.1
Paul Le Flem : un compositeur à travers le siècle par Philippe Gonin	p.9
Bibliothèque musicale en Bosnie : premier bilan par Clément Riot	p.11
Découverte de Valéry Arzoumanov (suite) par Anthony Girard	p.12
Eloge funèbre de Chabrier par Vincent d'Indy	p.14
Eloge posthume de Chabrier par Alfred Bruneau	p.15
Le jeu des citations: solutions	p.15

